Musique : Count Basie, unsine à swing

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **26 (1996)**

Heft 10

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

de 350 chansons en trente années de carrière. Qui dit mieux?

Un fin gourmet

Aujourd'hui, âge de 62 ans, il délaisse de plus en plus la chanson et la scène pour l'écriture. Retiré dans une ancienne ferme briarde, il élève des poules, des lapins et des cochons et cultive ses légumes et ses herbes aromatiques. Lorsque ses amis de toujours, Pierre Richard, Bernard Pivot ou José Arthur débarquent, Pierre Perret leur concocte de petits plats délicieux, dont il a le secret.

D'ailleurs, ses lecteurs en redemandent. Son livre, le «Petit Perret gourmand» s'est vendu à plus de 500 000 exemplaires. Le chanteur y révèle quelques recettes de derrière les fagots, apprêtées uniquement avec des produits du terroir. Pierre Perret est dans son jardin comme dans la vie. Toujours en quête d'authenticité. Avec sa femme Simone, il se fait un plaisir de soigner de superbes massifs de roses, qu'il offre ensuite à ses amis de toujours.

Parce que, vous l'aviez sans doute deviné, s'il cultive des fleurs et des légumes dans son jardin potager, Pierre Perret cultive surtout l'amitié au fond de son cœur.

J.-R. P.

Pierrot mon ami

Ce feuilleton musical en 30 épisodes de 10 minutes, réalisé par Radio-France, sera diffusé sur les ondes d'Option musique, du 7 octobre au 11 novembre, tous les jours, du lundi au vendredi à 16 h 30.

Option Musique, onde moyenne

765 et 1485.

Count Basie, usine à swing

Quatre ans encore et le 20e siècle entrera dans la légende. La musique y aura largement trouvé son compte. Au rayon classique, ça a été le bouleversement de Debussy à Schœnberg, en passant par Stravinsky et Ravel. On a tourné le dos aux romantiques. Et puis, il y a eu le jazz, avec, entre autres génies du rythme, Louis Armstrong, Fats Waller et Count Basie...

La grande explosion nous est venue de l'Amérique noire quand, en 1914, débarquent en Europe les premières effluves du jazz. En 1919, Ernest Ansermet analysait déjà «l'orchestre nègre», issu du ragtime.

Il rappelle l'étonnante perfection de ces artistes qui se font un devoir d'être sincères: ils ont une mission à remplir. Ils sont pénétrés de la noblesse de leur tâche. «Ils ont, insiste Ansermet, cette sainte audace, cette sacrée vaillance, que notre police des mœurs musicale exige de nos artistes européens.»

D'ailleurs, leurs noms ne tardent pas à voir précédé d'un titre de noblesse, comme un blason: King, Duke, Count... C'est donc Count Basie que nous évoquerons aujourd'hui.

L'homme des grands orchestres fut l'élève préféré de Fats Waller. Un petit homme à la sympathique rondeur, la paupière lourde, un air d'indifférence sur son visage barré d'une impeccable moustache. Il faut l'avoir vu devant son clavier pour comprendre.

Une main apparemment négligeante, égrenant quelques notes l'air de ne point trop en faire. Or, il avait son style. Après les étourdissantes séquences et le toucher de velours de Fats Waller, Count Basie insinuait le piano dans la mécanique parfaitement huilée de la section rythmique: celle-ci tournait à plein régime.

C'était l'orchestre de Basie.

Et derrière cela, un miracle d'équilibre depuis 1938 au famous Door. Count Basie imposa un jazz venu de Kansas City à New-York qui n'en croyait pas ses oreilles.

«Fats Waller était mon maître et il le fut jusqu'à la fin», répétait-il. Quand il rencontre Walter Page, il s'écrie: «Tout chez lui, qui paradait dans les rues, me séduisait. J'avais trouvé la musique que je voulais.» Il avait trouvé ses marques, ce style rythmique qui lui collait à la peau et sur quoi tout reposait, jusqu'à l'infime touche de piano.

Le souvenir de Count Basie, c'est aussi les moments privilégiés où il accompagne Frank Sinatra, Ella Fitzgerald, Sara Vaughan. Là, il redevenait rêveur, colorait son piano et enrobait les voix avec volupté.

Cette volupté lui a permis de surmonter les pires crises. «Je joue juste une ou deux notes, sans me soucier d'en faire plus.» Ces deux notes, quand on les réécoute par la magie du disque, elles portent en elles l'essence même du swing.

Albin Jacquier

A lire et à écouter

«Ecrits sur la musique», Ernest Ansermet, Editions de La Baconnière.

«Good morning Blues», Albert Muray et Count Basie, Editions Filipacchi 1988.

«Count Basie et son orchestre» à Antibes en 1968. Disques FCD112.